

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Annonces, (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles s'engagent que leurs auteurs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

Le Contrat Secret Anglo-Américain contre le Japon

Le Contrat Secret Anglo-Américain contre le Japon

La « Kreuz Zeitung » écrit :

Récemment fut publié par un Etat neutre le contenu d'un contrat secret anglo-américain qui liait les contractants à agir de concert après la guerre dans l'Asie orientale.

Ces agissements sont dirigés contre le Japon, qui, à cause de sa situation dans la guerre, est devenu un danger pour la suprématie anglo-américaine en Asie orientale.

La « Volks Zeitung », de Cologne, est en état d'affirmer que l'existence du contrat secret lui a été confirmée de manière affirmative par un Etat neutre.

La situation politique qui doit amener l'Angleterre et l'Amérique à des conventions réciproques est claire. Les forces dans l'Asie orientale pendant la guerre, se sont tournées totalement en faveur du Japon, l'Angleterre et l'Amérique sont militairement et économiquement très engagées dans la guerre européenne, et la Russie qui, par sa guerre antérieure avec le Japon, fut forcée d'abandonner toutes prétentions sur l'Asie Orientale, n'est plus à craindre.

Le Japon momentanément maître absolu en Asie orientale. Cet Etat s'est enrichi par la guerre et sa situation militaire et maritime est brillante. L'industrie toujours plus développée de ce pays, lui assure la suprématie du marché en Asie orientale. Par là sont passés les fondements de la future politique japonaise.

Cette politique cherche à faire valoir la doctrine Monroe japonaise qui veut l'Asie aux Asiatiques sous la conduite japonaise. S'ancrer fermement sur la terre japonaise pour éliminer le poids mort de la Mer Jaune », obligé la Chine d'exercer une suprématie maritime dans l'Océan Pacifique, sont les buts principaux de cette politique.

Les dirigeants japonais soutenus par une publicité suivie ont trouvé la manière de s'ouvrir sans bruit une voie favorable à leur politique.

Cela n'empêche pas les contradictions à ce sujet.

L'impérialisme japonais marche économiquement et éditorialement contre les intérêts anglais et américains. Economiquement, ces deux Etats dominent la marche de l'Asie Orientale. Hong-Kong et Weiheiwai, d'un côté; d'autre part, le bénéfice retiré de la guerre des Boxers, sont les signes certains de ces annexions économiques. Les deux

susdits Etats ont le plus grand intérêt à exploiter la Chine le plus possible.

Cette exploitation serait réduite à son minimum si le Japon restait maître en Chine. La politique éditoriale japonaise atteint l'expansion américaine aux Philippines et à Hawaï, et l'Angleterre aux Indes.

Il est avéré qu'aux Indes, depuis que le Japon a des prétentions de grande puissance, on est à ses ordres, et que tous les progrès de l'impérialisme japonais soulèvent aux Indes des mouvements marchant de pair avec la doctrine Monroe japonaise.

Les dernières conférences anglo-indiennes qui ont eu lieu à Delhi et à Madras jettent la lumière sur les affaires futures et mettent au jour les premiers pas fait par l'opposition, l'Angleterre devra défendre les Indes et la Chine.

Pour cause, il est hors de doute que l'Angleterre ne consentira pas à donner son assentiment à payer le Japon avec l'Indo-Chine pour obtenir l'intervention du Japon contre l'Allemagne.

La suprématie de la politique anglo-américaine dans ses possessions asiatiques orientales exige que le but politique à atteindre soit l'isolement du Japon. Il s'agit, pour les deux Etats en question, de refouler en Chine, après la guerre européenne, le commencement d'expansion japonaise.

Le changement nécessaire doit être trouvé dans la destruction des alliances politiques qui pourraient faire l'Allemagne.

Pour éviter toutes combinaisons troublantes on recommande d'agir par les moyens connus tels l'expédition Mourmann, protection des Tschéko-Slovaques, la destruction de l'Union allemande-russe, et la politique japonaise via Vladivostok, la course en Sibirie avec l'animosité russe.

En Chine, des fonctionnaires supérieurs anglais notifièrent sous mains, que l'Angleterre et l'Amérique détruiraient après la guerre, les droits de suprématie du Japon en Chine. Que la Chine pouvait par conséquent, subir cette influence sans risques pour son indépendance.

Il est dans l'intérêt de la politique anglo-américaine de différer le conflit éventuel entre la Chine et le Japon, jusqu'à ce qu'ils puissent jouer eux-mêmes le rôle d'arbitres dans cette affaire.

Les Opérations à l'Ouest

Berlin, 1er septembre. — Depuis les succès remportés par le généralissime Foch, le chauvinisme des journaux français va croissant.

Plus que jamais, pendant certaines feuilles, la lutte jusqu'au bout, jusqu'à l'écrasement final de l'Allemagne, s'impose.

L'« Echo de Paris », qui a fait campagne durant de longues années pour la conquête et l'annexion de la rive gauche du Rhin, s'attaque, dans un article virulent, aux socialistes français qui rêvent d'une paix par compromis.

Le peuple français, dit-il, ne veut rien savoir de la politique de ces radoteurs. Il poursuit son propre bien-être, qu'il a largement mérité, et n'abandonne aucune de ses exigences.

Les Allemands, conclut l'article, ne seront pas sauvés à notre détriment par ces discussions de partis.

Le « Populaire » constate avec regret cette explosion de chauvinisme qui ne peut que servir les intérêts de l'Allemagne en l'incitant à résister plus courageusement.

Le journal désire que l'Entente précise clairement et sans réticence ses conditions de paix, qu'il puisse en coûter à sa diplomatie.

Quoi qu'il en soit, le moment est venu pour les partis socialistes en France, en Angleterre et en Italie d'assumer l'initiative des discussions publiques et de prendre position contre la politique impérialiste, d'où qu'elle vienne.

Berlin, 2 septembre. — Le correspondant du « Vorwärts » au front écrit à la date du 30 août, sous le titre : « La journée la plus victorieuse, mais aussi la plus rude de toute la guerre » :

— La journée d'hier a fait s'effondrer dans le sang les plus hautes espérances des Français et a démontré clairement que les Allemands n'abandonnent du terrain que lorsque leurs intérêts le leur commandent.

La Guerre sur Mer

La Haye, 1er septembre. — Le chalutier « Sch. 8 » a heurté une mine sur la limite de la zone déclarée dangereuse par l'Allemagne, à la hauteur de Scheveningue, et a coulé.

5 hommes de l'équipage ont péri.
2 autres ont pu être sauvés.
Une enquête est ouverte pour déterminer l'endroit exact où l'accident s'est produit.

Washington, 2 septembre. — Le département de la marine annonce que le vapeur américain « Cyclope » qui avait quitté le 4 avril les Barbades à destination des Etats-Unis, doit être considéré comme perdu corps et biens. Le navire avait à bord 15 officiers et 221 hommes d'équipage, ainsi que 7 passagers.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 1^{er} septembre. — Le secrétaire d'Etat des affaires étrangères partira lundi pour Vienne.

Berlin, 2 septembre. — De la « Gazette de Voss » :
— Tout ou tard, la vérité se fera jour au sujet de l'animosité de l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne.

On semble oublier chez nous, dans les sphères libérales et démocratiques, que le premier mouvement de propagande en faveur de la création d'une flotte de guerre allemande parut de la bourgeoisie démocratique et que dans la période agitée de 1848, tandis que les démocrates faisaient pièce à cette campagne, le chef du cabinet anglais d'alors, lord Palmerston, proclama que les navires naviguant sous pavillon allemand seraient considérés comme des pirates.

Dans son dernier discours, M. Churchill n'a fait

que s'approprier un aveu allemand lorsqu'il dit qu'il y a deux catégories de citoyens allemands.
On aurait pu croire que cette remarque aurait pour effet d'amener tous nos politiciens sans exception à se serrer les coudes, mais, hélas ! on voit la plupart des publicistes allemands avoir une tendance à susciter des conflits politiques à l'intérieur.

Leipzig, 1er septembre. — D'après un communiqué du bureau de police, 6,430 étrangers et Allemands établis à l'étranger ont visité la foire de Leipzig.

Parmi les visiteurs étrangers, on a compté 26 Belges et 1,320 ressortissants de l'ancienne Russie; parmi les visiteurs des pays neutres, 407 Néerlandais, 220 Suisses, 138 Danois, 145 Suédois, 41 Norvégiens et 105 Luxembourgeois, enfin 2415 Autrichiens, 345 Hongrois, 186 Bulgares et 124 Turcs.

Berlin, 1^{er} septembre. — Un journal de Constantinople, le « Vekit », demande que des représailles soient exercées contre les ressortissants alliés résidant dans la capitale en réponse aux attaques aériennes dont Constantinople est l'objet depuis plusieurs semaines. Les journaux turcs demandent au gouvernement d'interdire aux étrangers de quitter la capitale aussi longtemps que les attaques aériennes dureront. D'autres journaux vont encore plus loin et exigent que les citoyens des pays alliés soient internés dans des camps de concentration et leurs demeures offertes aux victimes du bombardement aérien.

Berlin, 1^{er} septembre. — L'« Humanité » de ce jour publie une liste de sénateurs qui ont voté pour et contre la condamnation de M. Malvy à la Haute-Cour.

Parmi les 83 sénateurs qui votèrent négativement, on compte les anciens ministres et présidents du Conseil Léon Bourgeois, Combes, Doumergue, Jean Dupuy (propriétaire du « Petit Parisien ») et président du Syndicat de la Presse parisienne, Herriot, Steeg, l'ancien président de la République Loubet et d'Estournelles de Constant.

Les 90 sénateurs qui votèrent pour comptent dans leurs rangs le président du Sénat Dubost, les sénateurs de la Haye, Flaudin, Monis, Péroche (propriétaire du « Radical »), Pérès et de Selvas.

La publication de cette liste est très désagréable aux sénateurs, au point qu'une note Havas annonce que la liste a été publiée en dépit de la censure et qu'on ne peut se fier à son exactitude.

Paris, 1^{er} septembre. — Les médecins ont constaté que M. Caillaux souffre d'une tension artérielle inquiétante, qu'il a perdu 20 kilos de son poids, qu'il faut le traiter à l'électricité d'après la méthode Arsonval et qu'il doit faire de l'exercice.

Il sera probablement transféré sous peu à l'hôpital du Val de Grâce.

Rotterdam, 2 septembre. — L'Irlande est presque entièrement isolée du reste du monde.

Le gouvernement a, par ordre des autorités militaires, interdit l'envoi de toute correspondance dans les comtés irlandais, à l'exception de l'Ulster.

Cette mesure doit être attribuée à la situation inquiétante qui règne dans les comtés du Sud.

Les Sinn-Fein ont étendu leurs organisations à toute l'Irlande et ont même trouvé de nombreux partisans dans le comté d'Ulster.

Dans quelques comtés règne un état d'anarchie qui doit être réprimé par les armes.

Le comté de Wexford a été isolé à la suite d'actes de sabotage commis contre les installations du port.

Amsterdam, 1^{er} septembre. — Le correspondant à la Haye de l'« Algemeen Handelsblad » annonce sous réserve que d'après une source digne de foi le ministère sera composé comme suit :

Intérieur et présidence, M. Ruys de Brenbrouck; affaires étrangères, M. van Kannebeck; justice, M. Hemskerk; défense nationale, M. Aiting van Geus; finances, M. Trip; Waterstaat, M. Bongars ou M. König; agriculture, M. Ysselstein; travaux publics, M. Allherse; colonies, M. Idenburg.

D'après cela, le ministère se composerait de cinq catholiques, de trois antirévolutionnaires et de M.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 3 septembre.

Théâtre de la guerre, à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Entre Ypres et La Bassée, combats d'infanterie couronnés de succès dans le terrain devant nos nouvelles positions.

Entre la Scarpe et la Somme, les Anglais ont poursuivi leurs attaques.

Au Sud Est d'Arras, ils sont parvenus, en mettant en ligne de puissantes forces numériquement supérieures aux nôtres, à enfoncer nos lignes d'infanterie des deux côtés de la grande route Arras-Cambrai.

Nous avons arrêté leur poussée dans la ligne passant par Etaling, la lisière-Est de Dury, à l'Est de Cagnicourt et au Nord de Quéant-Moreuil.

Plusieurs tentatives ennemies de progresser davantage sur les hauteurs de Dury et à l'Ouest de Cagnicourt dans la direction du canal se sont écroulées grâce à la contre-attaque de nos réserves.

Des deux côtés de Bapaume nous avons repoussé des charges ennemies déclenchées en partie avec des chars d'assaut, en partie après une préparation d'artillerie des plus violentes.

Au Nord de la Somme, après rude combat, nous avons maintenu les hauteurs à l'Ouest de Salliy-Moisais-Ancourt-le-Haut lisière Est de Péronne.

De part et d'autre du chemin de fer Nesle-Ham, aussi hier, le 271^e régiment de réserve qui s'est tout particulièrement signalé au cours des derniers combats, a repoussé de nouveau plusieurs attaques des Français.

Partout ailleurs, entre la Somme et l'Oise, on ne signale que de l'activité d'artillerie.

Après un feu roulant de plusieurs heures, des troupes françaises, renforcées par des divisions marocaines et américaines, sont montées à l'assaut dans l'après-midi, entre l'Oise et l'Aisne. Une fois de plus, les charges débouchant de l'Ailette vers Pierre-manche et Folembray ont été étouffées dans nos feux.

En plusieurs points, notre contre-poussée a rejeté l'adversaire. Dans les parcelles de bois à l'Ouest de Coucy-le-Château, l'ennemi a quelque peu refoulé notre ligne de l'Ailette.

Entre l'Ailette et l'Aisne, plusieurs très fortes attaques de l'ennemi se sont avortées. Des cuirassiers de la garde et de la garde-du-cors ainsi que des dragons, en tête leur commandant le colonel-lieutenant comte Magnis ont repoussé depuis le jour où ils ont été mis en ligne, 16 attaques ennemies et maintenu en entier les positions leur confiées.

Hier, nous avons abattu 10 ballons et 55 avions ennemis, dont 36 au-dessus du champ de bataille d'Arras.

De ce nombre, l'escadrille de chasse n° 3, commandée par le premier-lieutenant Loertzer, en a descendu 26. A cette occasion, le premier-lieutenant Loertzer a obtenu sa 35^e victoire aérienne.

Berlin, 2 septembre. — Officiel.

Dans la Méditerranée centrale, nos sous-marins ont coulé 15,000 tonnes brut.

Parmi les navires détruits se trouve un vapeur jaugeant plus de 6,000 tonnes et transportant des troupes.

Vienne, 1^{er} septembre. — Officiel de ce midi.

Pas d'événement particulier à signaler.

Vienne, 2 septembre. — Officiel de ce midi.

Rien de nouveau à signaler.

Sofia, 31 août. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, dans la boucle de la Cerna, des deux côtés du Dobropolje, duels d'artillerie très violents par intermittence.

Près de Vetrinik, nos postes ont dispersé à coups de fusil des détachements d'infanterie ennemie.

Au Sud de Huma, près d'Alisak-Mahle, la canonnade continue avec une intensité variable.

van Kannebeck, dont les opinions politiques sont incertaines.

Prophté et démenti

On mande de New-York :

— Le correspondant de l'Associated Press à Paris télégraphie que le sénateur américain Lewis a eu une entrevue avec M. Georges Clémenceau au cours de laquelle M. Lewis a acquis la certitude que, dans l'idée du président du Conseil, les Alliés remportent un triomphe complet sur l'Allemagne, cette année même et que la guerre sera terminée, avant qu'une autre année soit écoulée.

M. Clémenceau a autorisé le sénateur Lewis à communiquer à l'Associated Press la substance de leur conversation.

M. Clémenceau a déclaré que les troupes américaines ont terrorisé les Allemands et il a ajouté :

— La France est sûre d'une victoire rapide.

M. Clémenceau a remis à M. Lewis des messages pour le président Wilson et les peuples des Etats-Unis.

On mande de Paris. — L'Agence Havas vient de lancer une note disant que « M. Clémenceau dément les interviews qui lui sont attribuées, déclinant la responsabilité des paroles colportées hors de son contrôle par d'honorables visiteurs, mais mal familiarisés avec les nuances de la langue française. »

Alors...

EN RUSSIE.

Kief, 1^{er} septembre. — Un attentat contre

A l'Est du Vardar, des unités anglaises ont tenté de s'emparer par surprise de nos positions établies au Sud de Stojakovo et de Boroditza; elles ont été dispersées par notre feu avant qu'elles eussent atteint nos obstacles en fil de fer barbelé.

Dans la plaine qui s'étend à l'Ouest de Sérès, nous avons dispersé des détachements de reconnaissance grecs.

Constantinople, 1^{er} septembre. — Officiel.

Sur tout le front en Palestine, canonnades ennemies plus violentes; nous y avons répondu par d'énergiques attaques de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleurs.

Des deux côtés de la route Jérusalem-Nablus, nous avons dispersé des détachements de reconnaissance ennemis.

Entre Anze et Deschardun, ainsi qu'à l'Ouest d'Aala, nos vaillantes troupes ont fait échouer les tentatives que les rebelles tentaient de commettre contre le chemin de fer d'Hedschas.

Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.

Berlin, 1^{er} septembre. — Officiel.

Suivant les prévisions, l'ennemi a aussi lancé le 31 août à l'assaut de notre front les divisions qu'il avait rassemblées pour exécuter de fortes attaques partielles ou pour prononcer une grande offensive d'ensemble entre Arras et Soissons.

Il n'a réussi sur aucun point, malgré tous ses efforts, à décrocher le grand succès qu'il désire et, au cours de ses assauts renouvelés sans cesse jusque dans la soirée, il a une fois de plus subi de lourdes pertes sous notre feu de défense efficace et sous nos énergiques contre-attaques.

La continuation sans trêve de l'offensive de l'Entente, transformée, par suite du raccourcissement du front allemand, presque en une pure attaque de front, prouve nettement que l'ennemi n'a pas encore abandonné son projet d'amener une décision par les armes et qu'il faut s'attendre en ore à de nouvelles et grandes attaques.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 2 septembre (3 h.).

Dans la région du canal du Nord, actions violentes d'artillerie.

Nous avons repoussé deux contre-attaques ennemies sur le village de Campagne et maintenu nos positions.

Dans la région de l'Ailette, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'Ouest de Coucy-le-Château et à l'Est de Pont-St-Mard.

Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains. En Champagne un coup de main ennemi dans la région d'Auberive n'a obtenu aucun résultat.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Paris, 2 septembre (11 h.).

Au cours de la journée, nos troupes qui avaient franchi hier soir le canal du Nord à la hauteur de Nesle, ont progressé à l'Est du canal et pris pied sur les pentes Ouest de la cote 77.

Nous avons fait des prisonniers entre l'Ailette et l'Aisne.

Nous avons poursuivi notre progression sur les plateaux à l'Est de Crécy-au-Mont et de Juvigny.

En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nous nous sommes emparés de Ceully et de Terny Sorny.

Nous avons, en outre, réalisé une avance au Nord de Crouy.

Journée calme sur le reste du front.

Londres, 31 août. — Officiel.

Entre la Sensée et la Scarpe, nos troupes ont avancé leurs lignes de 1,500 yards environ vers le ruisseau de Trincis.

L'ennemi a été forcé d'utiliser ses réserves, d'abord à la suite des terribles pertes qu'il a subies au cours des attaques exécutées en masse pendant les premiers mois de l'année, ensuite à cause des lourdes pertes en morts, blessés et prisonniers qui lui ont été infligées au cours de la série de fructueuses attaques prononcées par les Alliés depuis le 18 juillet; cette situation a forcé les Allemands à évacuer le saillant de la Lys et à abandonner sans coup férir les positions d'une haute importance tactique qu'il avait conquises au prix de gros sacrifices.

Nos troupes ont repris le Kemmel. Nous avons atteint la ligne générale Vornzele-Lindenhoek-Ladrecht-Bouillière, et approchons d'Estaires.

Nos soldats ont suivi l'ennemi sur les talons et ont fait un certain nombre de prisonniers.

M. Lénine a été commis par le terroriste Dora Caplan, originaire de Kief.

Moscou, 1^{er} septembre. — L'attentat dont a été victime M. Lénine a été commis à 9 heures du soir.

M. Lénine venait de prononcer un discours au personnel ouvrier de l'usine Michelson, située dans le quartier qui se trouve au delà de la Moskova. Au moment où il quittait la réunion, il fut interpellé par trois femmes qui l'entretinrent du dernier décret relatif à l'importation des vivres à Moscou. C'est au cours de cette conversation que trois coups de feu ont été tirés par une jeune fille appartenant à la classe intellectuelle; elle a été arrêtée.

L'état de santé de M. Lénine, transporté immédiatement au Kremlin, n'inspire aucune crainte, disent les médecins. D'après un bulletin publié à 11 heures du soir, le patient souffre de deux blessures. Une balle a pénétré sous l'épaule gauche et intéresse le sommet du poulmon; elle s'est arrêtée dans la gorge, au-dessus de la clavicle droite. La seconde balle a aussi pénétré dans l'épaule gauche et a provoqué une hémorragie interne. M. Lénine a toute sa connaissance. Les chirurgiens les plus réputés sont à son chevet.

Londres, 2 septembre. — On mande de Copenhague que M. Lénine est mort. D'autre part, une information de l'Agence télégraphique de Moscou dit qu'il est hors de danger.

Moscou, 1^{er} septembre. — La femme qui est l'auteur de l'attentat contre M. Lénine refuse de faire connaître ses complices et de dire d'où vient l'argent trouvé sur elle. Déjà en 1917 elle avait été condamnée aux travaux forcés à la suite d'une explosion qui

s'était produite à Kief et c'est en prison qu'elle a été gagnée à la cause des socialistes révolutionnaires. Elle est venue récemment de Crimée à Moscou.

Aux dernières nouvelles, on dit que plusieurs personnes ont pris part à l'attentat. Un gymnasiarque d'une quinzaine d'années s'approcha d'abord de M. Lénine pour lui remettre un paquet; après quoi, les deux femmes s'approchèrent à leur tour.

Son attentat accompli, la coupable prit la fuite. Arrêtée un peu plus tard et amenée au commissariat de la guerre, on trouva sur elle des cigarettes empoisonnées.

La « Pravda » annonce que les Conseils, vont se réunir pour prendre des mesures urgentes à l'effet d'étouffer le mouvement sédition des contre-révolutionnaires et de sauvegarder la vie des membres du gouvernement.

Moscou, 1^{er} septembre. — Dans un leader article de l'« Isvestija » du 31 août, M. Radek considère qu'il est du devoir du gouvernement de prendre des mesures les plus sévères contre les ennemis, tant déclarés que dissimulés de la République des Soviets.

« Les attentats du moment ne sont, au sens politique du mot, que des actes accomplis en désespoir de cause. Les bolchevistes de droite et les socialistes révolutionnaires de droite s'étaient flattés tout d'abord de l'espoir que le gouvernement des Soviets serait balayé par le peuple. Voyant qu'il n'en était rien, les contre-révolutionnaires mirent leur espoir en une intervention de l'Allemagne. Ici encore, par suite de l'attitude des dirigeants allemands, ils furent trompés dans leur attente. La dernière planche de salut à laquelle ils se sont cramponnés, notamment la poussée en avant de l'Entente dans le Nord, va leur échapper.

Les Anglais eux-mêmes contiennent qu'il n'y a rien à faire de ce côté avant le printemps prochain. D'ici-là, l'armée des Soviets, sera assez forte pour tenir tête aux intrus.

Les bolchevistes sont décidés aux derniers sacrifices dans cette lutte qui décidera du sort de la Russie.

Lorsqu'il s'agit de l'avenir de millions d'hommes, la vie d'une seule personnalité ne compte vraiment pas. Nous disons aux ouvriers : « Courage ! L'adversaire est réduit au désespoir ! »

revenu sera porté à 65 p. c. L'impôt normal pour les revenus dépassant 4.000 dollars sera de 12 p. c. et pour ceux de moins de 4.000 dollars de 6 p. c.

Berne, 1er septembre. — Au sujet du voyage du meneur ouvrier M. Gompers, la « New-York Tribune » déclare que M. Gompers est envoyé en Europe pour combattre les pacifistes et s'opposer à la propagande de M. Liebknecht et autres socialistes qui s'efforcent d'amener une paix par compromis et à celle du meneur ouvrier anglais M. Henderson, qui, partisan lui aussi d'une paix prompte, a fait le projet de faire élire cent députés ouvriers aux prochaines élections et de prendre en mains les rênes du pouvoir.

L'opinion publique américaine est très montée contre le prolétariat anglais et craint que la foule des pacifistes impose sa volonté.

Les adversaires libéraux du gouvernement et même M. Asquith sont considérés comme tout aussi dangereux.

La Haye, 1er septembre. — Le « Telegraf » apprend de New-York que le poste de sous-secrétaire d'Etat au Département du Travail est occupé par une demoiselle de Chicago, Mary Anderson. Elle est d'origine danoise et joue un rôle important dans le mouvement ouvrier. Elle fait partie du Syndicat des cordonniers.

REVUE DE LA PRESSE

La Presse apporte peu à peu des précisions suffisantes sur la création de l'Etat d'Islande autonome.

Après des débats qui durèrent quatre semaines, les représentants du Reichstag danois et de l'Althing islandais sont tombés d'accord en vue d'une nouvelle constitution fédérale dano-islandaise, par laquelle l'île rocheuse d'Islande, avec ses 90.000 habitants, est entrée dans le nombre des Etats souverains.

L'Althing de Reykjavik a déjà adopté, à l'unanimité moins deux voix la constitution nouvelle. Sa confirmation en Danemark par le referendum et le Reichstag national ne fait pas de doute.

La lutte constitutionnelle qui durait depuis des dizaines d'années a donc pris fin et la coalescence des peuples intelligents et énergiques du pays fabuleux de la mer du Nord va pouvoir prendre un nouvel essor dans la paix et la concorde.

Le lien futur de l'Islande avec le Danemark est celui d'une « union réelle ». La direction de la politique étrangère restera commune ainsi que la personne du Roi. Le souverain portera le titre de « roi de Danemark et d'Islande » pour les affaires exclusivement danoises, et celui de « roi d'Islande et de Danemark » pour les affaires purement islandaises. C'est la solution élégante de toutes les questions de préséance que le dualisme peut réclamer dans son sein.

L'Islande est à jamais neutre, et par le fait que le Danemark participerait à une guerre, elle n'est pas obligée de renoncer à sa neutralité.

Par contre, le Danemark n'est pas tenu de défendre l'Islande, si celle-ci, malgré sa neutralité, est attaquée par une puissance étrangère.

L'Islande, du reste, n'a pas de système de défense nationale. Elle est décidée à pratiquer la neutralité « passive ».

Il va sans dire que l'Islande, puissance maritime, a le droit de battre son propre pavillon, même dans les eaux étrangères.

Dans les autres pays scandinaves, l'avènement de l'Islande autonome est généralement saluée comme un fait heureux, non seulement, parce que la reconnaissance et la proclamation de l'indépendance de l'Islande termine une crise qui pesait lourdement depuis trop longtemps sur la vie publique des populations dano-islandaises, mais parce que la libération de l'Islande s'est faite pacifiquement, et que le droit d'autonomie des petits peuples reçoit, après le dénouement du divorce suédo-norvégien, une nouvelle et complète consécration.

Si ces événements heureux ont pu se produire pacifiquement, c'est que les pays intéressés sont parmi les plus sages du monde.

Dans ces pays du Nord, il n'y a pour ainsi dire pas d'ignorants, pas d'alcooliques et pas de misérables. Les peuples scandinaves, tout modestes qu'ils soient, sont peut-être les plus civilisés de l'Europe : ils sont, en tout cas, les plus moraux et les plus pratiques, puisqu'au lieu de terminer leurs différends par la guerre, ils les résolvent par la loyale discussion.

Jean CIZETTE.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LA

En aval de la Meuse, le long du tunnel de Lustin, se trouve une propriété privée qui côtoie le fleuve sur une longueur d'environ cinq cents mètres.

Il n'y a rien d'extraordinaire, me direz-vous, et cette propriété privée en agissant ainsi ne fait qu'user du droit de toutes les propriétés privées.

J'entends bien, mais il n'empêche que vous tirerez par dire faire « une sale tête » si, vous promenant le long du fleuve et vous dirigeant de Lustin vers Dave, vous voyez obligés de rebrousser chemin ou de traverser l'eau pour continuer votre promenade. Peut-être trouveriez-vous excessif de la part de cette propriété et de ce propriétaire le fait de vous barrer la route juste à l'endroit où longer le fleuve, plein de soleil, aurait un charme rare. Et vous réfléchiriez aux abus de la propriété privée qui, ici plus

qu'ailleurs, s'oppose aux droits de la communauté et les annihile.

Tout de même, diriez-vous, il est inadmissible qu'un seul homme, simple citoyen comme moi, puisse se permettre de couper en deux tronçons une route qui depuis Dinant et peut-être plus loin est sans obstacle et d'obliger le promeneur à un détour.

Si encore ce monsieur d'égoïsme avait ménagé en bordure de son parc, qui n'en serait pas beaucoup diminué, ne fut-ce qu'une venelle de quelques centimètres pour permettre au public d'y passer et de poursuivre sans encombre son chemin, on comprendrait peut-être, quoique les véhicules seraient dans l'impossibilité d'emprunter la route. Mais du moins le bon peuple n'aurait-il pas l'impression qu'on se moque de lui et qu'on prend plaisir à se payer sa tête?

Si ce propriétaire, dont j'ignore tout par ailleurs, dont je ne sais s'il a les cheveux noirs ou roux, ne comprend pas que son intérêt particulier doit s'effacer devant l'intérêt général, surtout lorsque cela ne lui occasionnerait aucun dommage sérieux, pourquoi l'autorité, la commune par exemple, ne lui ferait-il pas comprendre raison?

Où, pourquoi?

La réponse que me fait un mien ami ne me paraît pas satisfaisante?

Ce parc privé, dit-il, est délicieux, c'est pour les amoureux en balade un admirable refuge. Oh! sous un clair de lune sur le fleuve fumant, ou par un crépuscule de brume, s'y promener à deux, dans l'extase du silence, véritable éloquence des cœurs qui communient! Etre seuls, dans la nuit lumineuse, et longuement écouter se soulever la poitrine de celle qu'on enlace! Ecouter religieusement la ferveur de vos deux cœurs, et laisser les têtes se toucher, caresse des cheveux, tumeur parfumée d'une nuque, tumeur parfumée des haleines haletantes qui se rapprochent jusqu'au long baiser dont on défaille et qui font chavirer les âmes et les yeux.

Vois-tu, chaque fois, que je me promène le soir au bord de l'eau, j'ai l'obsession de cette idylle et je m'en retourne le cœur vide, l'âme nostalgique. Nostalgie de l'amour, nostalgie de ce qui fut de meilleur, de ce qui pourrait être, de ce qui fait vivre et souffrir, de la douceur, de la joie, des blessures aussi de l'amour.

Nostalgie, ajoutai-je, du garde chasse qui clôt la comédie et vous dresse procès-verbal, sans se soucier de votre extase.

Nostalgie du danger qui rend l'amour meilleur...

Allez donc discuter avec un poète amoureux!

Il trouverait un charme à aimer et à chanter l'amour, ses joies et ses blessures, sous la mitraille!

Et toutes les propriétés privées ne trouveraient pas son rêve tenace, fongueux, où les pierres de la route prennent des airs d'escarboucle.

P. R.

ARRÊTÉS

Arrêté

concernant l'augmentation des taxes applicables dans le service interne belge des postes et des télégraphes.

A partir du 1^{er} octobre 1918, les taxes reprises dans le tableau ci-dessous seront applicables dans le service interne belge des postes et des télégraphes.

Bruxelles, le 20 août 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien.
Freiherr von FALKENHAUSEN,
Generaloberst.

TABEAU

des taxes applicables à partir du 1^{er} octobre 1918 dans le service interne belge des postes et des télégraphes.

1. Lettres (sans limitation de poids), jusqu'à 20 gr., 20 c.; par 20 gr. ou fraction de 20 gr. en plus, 10 c.

2. Cartes postales simples, 10 c.; avec réponse payée, 20 c.

3. Imprimés (maximum 1 kg.), jusqu'à 50 gr., 5 c.; au delà de 50 gr. jusqu'à 100 gr., 10 c.; au delà de 100 gr. jusqu'à 250 gr., 15 c.; au delà de 250 gr. jusqu'à 500 gr., 30 c.; au delà de 500 gr. jusqu'à 1000 gr., 45 c.

4. Papiers d'affaires (maximum 1 kg.) jusqu'à 250 gr., 15 c.; au delà de 250 gr. jusqu'à 500 gr., 30 c.; au delà de 500 gr. jusqu'à 1000 gr., 45 c.

5. Echantillons de marchandises (maximum 350 gr.), jusqu'à 100 gr., 10 c.; au delà de 100 gr. jusqu'à 250 gr., 15 c.; au delà de 250 gr. jusqu'à 350 gr., 30 c.

6. Colis postaux (maximum 5 kg.) jusqu'à 5 kg., 75 c.

7. Envois à l'encaissement et à l'acceptation, sans distinction de poids, 45 c.

8. Mandats-poste (maximum 800 M.), jusqu'à 5 M., 15 c.; au delà de 5 jusqu'à 100 M., 30 c.; au delà de 100 M. jusqu'à 200 M., 45 c.; au delà de 200 M. jusqu'à 400 M., 60 c.; au delà de 400 M. jusqu'à 600 M., 75 c.; au delà de 600 M. jusqu'à 800 M., 85 c.

9. Télégrammes, par mot, 15 c., minimum, 1 fr.

rétablie, elle se reprenait au goût de la vie active de la ville.

Quatre mois s'étaient écoulés depuis le meurtre de Whyte, et personne n'en parlait plus.

La possibilité d'une guerre avec la Russie préoccupait seule en ce moment l'opinion publique, et la colonie se préparait sérieusement à repousser les attaques de l'ennemi.

De même que les rois d'Espagne avaient tiré leurs trésors de Mexico et du Pérou, de même le czar blanc pouvait mettre violemment la main sur les richesses de l'Australie, mais ici il n'aurait pas à faire à des sauvages; il lui faudrait compter avec les petits fils des héros qui avaient fait pâlir la gloire des armées russes à l'Alma et à Balaklava.

Au milieu des rumeurs orageuses de la guerre, la figure tragique d'Olivier Whyte était donc tout à fait oubliée, d'autant plus qu'après le procès, chacun, y compris les hommes de la police, avait cessé de s'occuper

Chronique Locale et Provinciale

Communiqué

Le Comité de l'Avant-Garde Wallonne nous communique la note suivante :

Une somme de 217 fr. 50 (deux cent dix-sept francs cinquante centimes) a été remise à M. le bourgmestre Procès par un délégué du Comité de l'Avant-Garde.

Cette somme est le bénéfice réalisé lors de la fête du 24 juillet dernier et est destinée aux femmes nécessiteuses des soldats belges de la ville de Namur.

Œuvre du Tabac

Un oncle bien involontaire s'est glissé dans le dernier rapport du trésorier qui a oublié de remercier la Société Sportive « Le Stad Namurois », qui, par ses belles fêtes du 15 et 26 août 1917, a procuré à l'œuvre la somme de 221 fr. 50.

Encore une fois merci au nom de nos protégés. Le Comité.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET
Dimanche 8 septembre 1918

Matinée à 3 h. 12. Soirée à 8 h.

Pour les débuts de Mademoiselle Astrée

La Veuve Joyeuse

Opérette en 3 actes de F. Lehár

Mmes : Astrée, Jordens, Van Damme, Jacques.

MM. : Leroy, Defize, Nérac, Stacquet, Pireme, Houyoux, Duvay, Tassiaux, Rosari, Riffard.

Deux ballets. — Mise en scène de M. F. Nérac.

Jeu 12 septembre 1918, à 8 h.

Pour les débuts de Mlle Brasseur et de M. Doulet avec le concours de M. Becker (Basse).

FAUST

Opéra en 5 actes de Gounod

Mmes : Brasseur, Jordens, Van Damme.

MM. : Doulet, Becker, Leroy, Gerlache.

Deux ballets. — avec le concours de Mlle Lisette Darbelle et de Mlle Bianca.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 5.50. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 4.00. — 2^{es} Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtre, fr. 1.25. — Parais, fr. 0.75.

Prix des Carnets de Famille (20 billets).

Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 100. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 70. — 2^{es} Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Chronique Financière

Banque Générale Belge. — Cette banque, dont le siège social est à Namur, 2, rue Saint-Loup, a été constituée le 4 mars pour faire suite à la société en commandite par actions A. de Lhonnex, Linon et Co.

La Société a pour objet toutes les affaires de banque. Elle s'occupe surtout d'affaires commerciales.

Le capital social s'élève à frs 25.000.000, de 50.000 actions de 500 frs chacune, sur lequel frs 11.008.250 étaient encore à verser au 31 décembre dernier. La banque émet au fur et à mesure des demandes et des remboursements des obligations de 500 frs et de 4.000 frs rapportant un intérêt de 3 1/2 % et de 4 % nets d'impôts remboursables à 5 ans de date et dont le montant en circulation ne peut dépasser 12.500.000 francs.

La répartition des bénéfices se fait comme suit : 5 % à la réserve, premier dividende de 5 % aux actions, sur le surplus : 1 1/2 % à chaque administrateur et le tiers d'une part d'administrateur à chaque commissaire, le solde aux actions, sauf allocation à un fonds de réserve extraordinaire.

Voici, d'autre part, les résultats obtenus de 1902 à 1903.

Bénéfices	Réserves	Dividende
1902 100.564,10	—	—
1903 259.697,69	134.870,75	5 %
1904 633.798,51	283.012,10	5 %
1905 756.202,65	276.290,92	7 %
1906 1.014.535,22	499.350,24	7 %
1907 765.062,62	307.934,22	7 %
1908 811.193,93	356.812,63	7 %
1909 1.006.463,17	470.408,37	8 %
1910 1.153.967,52	543.816,56	9 %
1911 1.275.763,24	642.407,75	9 %
1912 1.538.757,27	634.314,07	10 %
1913 1.838.509,63	905.508,48	10 %

Pour 1914, le bénéfice s'est élevé à frs 1.151.093.42 et pour 1915 frs 1.151.093.42, qui ont été reportés à nouveau.

Pour 1916, la Banque décide de distribuer 6 % de dividende, tout en affectant, par surcroît de prudence, une somme de 1.500.000 frs à prélever sur le solde bénéficiaire de l'exercice en cours et celui des deux années précédentes.

L'exercice 1917 se clôture par un bénéfice de frs 1.029.777.02 contre frs 821.142.41 pour l'année précédente : le montant du dividende à distribuer prélevé, le fonds de réserve extraordinaire s'augmentera encore cette année de frs 298.086.89, ce qui porte le total des réserves à frs 7.012.749.82.

Cette année la part faite aux actionnaires n'est que de 5 %, il faut faire remarquer à ce sujet que l'an dernier le conseil d'administration avait à sa disposition le solde bénéficiaire très important des deux exercices précédents, ce qui lui a permis tout en restant dans les limites de la plus extrême circonspection, de dédommager plus libéralement les actionnaires de leur attente de deux ans.

L'analyse du bilan en 1917 montre que le portefeuille des traites et remises qui s'élevait, au 31 décembre 1916, à frs 14.668.771, a été réduit à 10.554.859 frs; le solde de caisse, a monté de 15.592.336 frs à 17.529.959 frs.

Le mouvement des comptes courants a été au débit de 547.024.056 frs; au crédit de 542.981.397 frs. Le compte des acceptations, qui était au 31 décembre 1916 de 1.835.009 frs, ne s'est pas modifié et représente les acceptations dont on n'a encore pu atteindre les porteurs.

L'ensemble du compte déposé à terme et obligations n'a guère varié; il présente une augmentation de 1.122.597 frs et s'élève à frs 13.368.601.83.

Les imputations continuent à figurer à l'évaluation très réduite de frs 757.553.87 et le mobilier des trois maisons de la banque, y compris les installations de coffres-forts est porté au bilan pour 1 fr. Le rapport détaille les fonds publics ramenés de frs 3.644.265 à frs 3.409.864 chiffre notablement inférieur à la valeur de réalisation.

La situation de la banque est donc établie de façon à pouvoir faire face à toutes les éventualités si graves du lendemain de la paix. Le total de ses fonds réservés et de provision ne s'élève pas à moins de 7.012.749 frs; de plus, il lui reste à appeler environ 14 millions de son capital; il y a là de quoi faire face à des éventualités que le caractère commercial de la banque ne la force d'ailleurs pas à envisager.

de l'affaire, qui avait été mentalement reléguée dans la catégorie des crimes restés impunis.

En effet, en dépit de la plus active vigilance, rien de nouveau n'avait été découvert, et il était vraisemblable que l'assassin de Whyte ne serait jamais pris.

Deux personnes seulement à Melbourne ne partageaient pas cette opinion : Calton et Kilsip.

Ces deux hommes avaient juré de mettre la main sur le meurtrier inconnu, malgré son habileté à déjouer toutes les recherches, et continuaient leurs investigations, quoiqu'ils ne comptassent pas beaucoup y réussir.

Kilsip soupçonnait Roger Moreland, le gai compagnon de Whyte; mais ses soupçons étaient vagues et incertains; et il semblait qu'il y eût peu d'espoir de les vérifier.

L'avocat ne soupçonnait encore personne en particulier, quoique la confession de la mère Guttersnipe à son lit de mort eût jeté

ANNONCES

PERDU sacoch cuir, carte d'id., arg., etc., par-cours tram 10 h. 50 Namur-Station-Salins (église); à pied de cet arrêt jusqu'à l'Av. de Marlagne, Rap. contre b. rec., av. de Marlagne, 42. 7175 2

On demande de suite très bonne servante à tout faire ou femme à la journée. Bonnes références exigées. 17, rue Blondeau. 7174 2

ON DEMANDE ouvrier serrurier posier, demi-ouvrier et apprenti. Maison Dupuis-Joier, rue Lucien Namèche, 38, Namur. 7082 3

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossés Fleuris, 11, Namur. 7083 4

Musiques à vendre pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

Toujours disponible nourritures pour poules oiseaux, perroquets, chèvres, porcs, etc. Echantillons et prix sur demande. Jos. van Kerckhove 2, chaussée de Malines, ANVERS 7086

MEUBLES

A VENDRE : Beau choix de salles à manger, chambres à coucher, mobiliers de bureaux, mobiliers de cuisine. — Prix avantageux. 7085 4

J. LINHET-SEIGNEUR

NAMUR — 46, rue de l'Ange, 46 — NAMUR

MALADIES de la PEAU

de la barbe, panaris, furoncles, plaies suppurantes varicelleuses ou brûlures sont guéries par la Pommade du D^r AVILLE

Prix 10 francs, dans toutes pharmacies. — Dépôt général : pharmacie NEMERY, Namur. 7084

VISITEZ les vastes magasins

V. Marq-Gérard

59, rue des Brasseurs, 59, NAMUR

(ANNEXE 4, RUE DU BAILLI)

Basculons ordinaires et bétail. — Poêlerie en tous genres. — Lits et lavabos en fer. — Sècheurs à légumes. — Pours (Pieters) à cuire le pain. — Formes à pain. — Articles émaillés. — Souderies en tôle acier pour comités. 5920

Hollandia

remplace le café et la chicorée

Produit analysé par M. A. Dupont-Pamart, directeur du Laboratoire médical de Bruxelles, reconnu sain et inoffensif, donc recommandable à tout point.

On demande des représentants partout

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

PAPIERS en feuilles et rouleaux.

Bureau de Publicité, 21, boulevard d'Herbette, Namur

LA BANQUE IMMOBILIÈRE

DE BELGIQUE

19, Boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

a décidé, dans l'intérêt du client, d'accorder des

Ouvertures de Crédit

(avec prélèvements mensuels sur toutes garanties sérieuses (hypothèques même au 2^e rang, titres, etc.) 6921

Solution immédiate on se présentant à ses guichets

muni de toutes pièces utiles.

EMPLOIS VACANTS

Bonne situation offerte à Messieurs honorables et actifs (culteurs agricoles). Travail facile et très rémunérateur. Ecrire : Holmans, 42, aven. Albert Giraud, Schaerbeek. 6919 10

Etude de M^r HAMOIR, notaire à Namur.

Jomeppe-sur-Sambre

Jeu 12 septembre, à 2 h., au Cercle Catholique, à Jomeppe, place de l'Eglise, les propriétaires feront vendre publiquement, en une seule séance, les biens suivants, situés à Jomeppe-sur-Sambre : 1. Une parcelle de terre, de 39 a. 52 c., derrière les jardins du Grand Bois, et 2. Six pré en divers lieux dits, d'une contenance totale de 4 hect. et demi, dont détail aux affiches. — Renseignements en l'étude. — Grandes facilités de paiement. 7187

Courrière

Samedi 14 septembre, à 11 h., en l'étude du notaire Hamoir, M. Collige-Oger fera vendre publiquement, en une seule séance, les immeubles suivants, situés à Courrière : 1. Deux maisons avec jardin et prairie « au Bois de Corioulle », de 47 a. 40 c.; 2. Un verger, au « Cortil Marion », de 24 a. 30 c.; 3. Un autre, au même lieu, de 56 a. 80 c. Ces deux vergers en prairie sont clôturés d'une haie métallique. Belle situation. — Jouissance 1^{er} avril 1919. 7158

Etude de M^r de FRANQUEN, notaire, à Jambes

8 bonnes terres, à Warisoulx

Mardi 17 septembre 1918, à 2 h., au café Vve Alex. Deftry, à Warisoulx, Me Ledain, notaire, substituant Me de Franquen, notaire,

une leur nouvelle sur l'affaire; mais il comptait que lorsque Fitzgerald lui aurait révélé le secret que Rosanna Moore lui avait confié, le meurtrier serait facilement découvert ou du moins que quelques indices faciliteraient les recherches.

Les choses en étaient donc là au moment du retour de M. Fretthy à Saint-Kilda : M. Calton attendant la confession de Brian avant d'agir, M. Kilsip manœuvrant activement dans l'ombre, pour se procurer quelque preuve contre Moreland.

En recevant le télégramme de Madge, Brian se décida à aller voir le soir, mais sans accepter son invitation à dîner; et il lui téléphonia pour l'en avertir. Il ne se souciait pas de se rencontrer avec M. Fretthy.

Madge dina seule. Son père était parti pour son club, et, n'étant pas certain de l'heure de son retour, avait dit qu'on ne l'attendît pas.

Après le dîner, elle s'enveloppa d'un manteau léger, et vint sous la véranda attendre l'arrivée de son amant.

Le jardin était charmant par le clair de lune, avec ses ciprés noirs et touffus et ses grands chènes qui projetaient leurs ombres gigantesques sur la pelouse.

Elle descendit les marches de la véranda et resta quelques instants devant la maison à écouter le murmure et bruissement des feuilles.

La lueur de la lune répandait sur le jardin une teinte surnaturelle, et, quoique Madge fût familiarisée avec